



Gérard Collomb
Son appel à Macron

Rory Stewart
Le Brexit en marchant

Kai-Fu Lee L'oracle de
l'intelligence artificielle

Le Point

www.lepoint.fr Hebdomadaire d'information du jeudi 4 avril 2019 n° 2431

L 13780 - 5451 - F. 4,90 €

« Je veux que
ma fille puisse
marcher fièrement
et librement
partout en France. »

Zineb El Rhazoui

La femme qui fait peur aux islamistes

Zineb El Rhazoui
Essayiste, journaliste,
ancienne de « Charlie Hebdo ».

ALLEMAGNE: 5,30 € - BELGIUM: 4,90 € - CANADA: 8,00 \$ CAN - SUISSE: 6,00 CHF - DAN. 4,90 € - ESPAGNE: 5,90 € - FRANCE: 4,90 € - ITALIE: 5,90 € - JAPON: 750 ¥ - RUSSIE: 450 RUB - UKRAINE: 4,90 € - USA: 4,90 € - MALAY: 4,90 € - MALDE: 4,90 € - MALTA: 4,90 € - NORVEGE: 4,90 € - PAYS-BAS: 4,90 € - PORTUGAL: 4,90 € - ROUMANIE: 4,90 € - SLOVACIE: 4,90 € - SLOVAQUIE: 4,90 € - SUISSE: 6,00 CHF - TUNISIE: 4,90 € - TURQUIE: 4,90 € - UKRAINE: 4,90 € - USA: 4,90 € - MALAY: 4,90 € - MALDE: 4,90 € - MALTA: 4,90 € - NORVEGE: 4,90 € - PAYS-BAS: 4,90 € - PORTUGAL: 4,90 € - ROUMANIE: 4,90 € - SLOVACIE: 4,90 € - SLOVAQUIE: 4,90 € - SUISSE: 6,00 CHF - TUNISIE: 4,90 € - TURQUIE: 4,90 € - UKRAINE: 4,90 € - USA: 4,90 €

ELODIE GREGOIRE POUR « LE POINT », JOËL SAGET/AFP

توحيد

بالألوان

ماجده الخطيب
نورا الشريف



رشدى أباطه
عزيد شوقي
سناء جميل
أميره

عمرها رافها لينا
نجيب محفوظ



ميرفتور، ابراهيم صالح
زكيه راجه محمد شوح
سليم رطل، صبري عزيرت

اصراج
حسام الدين مصطفى



عصام حبيب
بالألوان
سمر الفصيحي
بوسفر

La femme qui fait peur aux islamistes

Libre. L'ancienne journaliste de *Charlie Hebdo* Zineb El Rhazoui, athée, féministe et universaliste, est devenue le cauchemar des islamistes. Grand entretien.

PROPOS RECUEILLIS PAR THOMAS MAHLER

Quelque part à l'étranger. Pour des raisons de sécurité, on ne dira rien de plus de notre lieu de rencontre insolite avec celle qui est l'une des femmes les plus protégées de France. Retrouver Zineb El Rhazoui, qui accumule les fatwas comme d'autres les timbres, s'apparente à un film d'espionnage.

Menacée.
En mars, « Le Point » a passé une journée entière avec Zineb El Rhazoui. Au mur, des affiches de l'âge d'or du cinéma libanais et égyptien.

A 37 ans, l'ancienne de *Charlie Hebdo* est l'adversaire la plus acharnée de l'islam politique et la voix (tonitruante) des athées de culture musulmane en France. Fille d'un mécanicien de Royal Air Maroc et d'une mère franco-marocaine, la native de Casablanca vit sous protection policière depuis le 8 janvier 2015, au lendemain de l'attentat qui a coûté la vie à huit de ses collègues. Pour avoir déclaré que « l'islam doit se soumettre à la critique », la militante laïque a en décembre reçu une nouvelle salve de menaces de mort. Au *Point*, l'auteure de « Détruire le fascisme islamique » (Ring) a accordé toute une journée, loin, très loin de ce contexte délétère. Il fallait bien ça face à ce flot urgent de paroles entrecoupé de bouffées de Vogue menthol qui raconte le combat de toute une existence. La diplômée de sociologie des religions manie un franc-parler que l'on retrouve très souvent chez les athées de culture musulmane. Mais, loin des clachs des plateaux de télévision, Zineb El Rhazoui

ÉLODIE GREGOIRE POUR « LE POINT »



a pu développer une pensée bien plus complexe que ne le laissent entendre ses détracteurs, qui tentent de la dépeindre en une «forme de Zemmour». Si elle exerce amplement son droit de critiquer le dogme religieux, la journaliste ne fustige pas les musulmans en tant qu'individus et refuse d'ailleurs de les englober dans une communauté qui serait homogène.

Une journée durant, Zineb El Rhazoui s'est confiée comme jamais : sa famille, ses années de militantisme au Maroc, le cauchemar du 7 janvier 2015, les polémiques autour du voile, Macron et la laïcité... A la fin, on s'est dit qu'on tenait là une formidable Marianne ■

Le Point : En décembre, vous avez reçu de nouvelles menaces. Où en êtes-vous côté sécurité ?

Zineb El Rhazoui : C'est cyclique. Ces tempêtes de menaces de mort s'accompagnent aussi d'énormément de messages de soutien, qui proviennent ■■■



Confessions.

« Je me suis revendiquée athée à l'adolescence, vers l'âge de 15 ans », se souvient Zineb El Rhazoui.

■■■ de l'ensemble du spectre politique français, de la gauche, voire de l'extrême gauche à la droite souverainiste. Cela démontre que c'est une question républicaine qui transcende les partis politiques. Ce qui est très difficile à vivre, ce n'est pas tant les menaces que l'impunité. Alors que je peux parfois recevoir des centaines de menaces par jour sur les réseaux sociaux, il faudrait pour chaque menace faire un constat d'huissier à plusieurs centaines d'euros et saisir un avocat. C'est très difficile financièrement de poursuivre ces gens et donc de faire valoir ses droits. J'ai récemment redéposé plainte, mais pour l'instant ça n'a abouti à rien.

Votre première fatwa date de 2009. S'habitue-t-on aux menaces de mort ?

En 2009, la ligue Mohammedia des oulémas du Maroc a, à la suite du pique-nique que nous avons organisé pendant le ramadan avec le Mouvement alternatif pour les libertés individuelles (Mali), fait un communiqué qui dénonçait un acte odieux défiant les enseignements d'Allah et du Prophète, donc méritant un châtement exemplaire. Vous vous rendez compte ? Parce que nous voulions manger pendant le ramadan ! Pour moi, une fatwa, c'est un galon d'honneur. La première, j'avais envie de l'imprimer et de l'accrocher dans mon salon. Quand les plus hautes juridictions islamiques commencent à vous désigner comme une personne à abattre, cela veut

Une vie de combats

1982 Naissance à Casablanca.

2007 Maîtrise en sociologie des religions à l'EHESS.

2009 Cofonde le Mouvement alternatif pour les libertés individuelles (Mali) et fait scandale en organisant un pique-nique en plein ramadan.

2013 Publie « La vie de Mahomet » avec Charb (Les Echapés).

2015 Elle se trouve à Casablanca quand a lieu l'attentat de *Charlie Hebdo*.

2016 Elle annonce son départ de *Charlie Hebdo* et publie « Détruire le fascisme islamique » (Ring).

2018 Dépose une 3^e plainte pour « menaces de mort ».

2019 Elle est reçue à l'Élysée par Macron.

dire que vous avez mis le doigt là où ça fait mal. Mais bien sûr qu'on ne s'habitue jamais aux menaces de mort, comme on ne s'habitue pas à vivre sous surveillance. On l'intègre comme une donnée du quotidien, mais il ne faut pas s'y habituer, car ce serait normaliser quelque chose de fondamentalement inacceptable.

Comme beaucoup d'athées de culture musulmane, vous expliquez que l'islam n'est pas une « religion de paix et d'amour ». C'est peut-être ce qui choque le plus, même chez les non-musulmans...

Connaissez-vous une religion inventée il y a des dizaines de siècles que l'on peut vraiment présenter comme telle selon nos normes contemporaines ? N'importe quelle société appliquant une religion à la lettre, même le christianisme, ne sera guère exemplaire en matière d'acceptation de l'homosexualité, de contraception, de divorce... Je ne comprends pas pourquoi les musulmans tiennent absolument à ce qu'on considère leur religion comme étant de paix et d'amour, alors qu'ils censurent toute tentative de critique rationnelle de leur dogme. Les textes islamiques sont des textes misogynes. Ils autorisent explicitement la polygamie et l'esclavage, incitent à la barbarie, comme dans la 8^e sourate du Coran, verset 12 : « Je jeterai la terre dans le cœur de ceux qui ont mécré. Vous pouvez les frapper au-dessus du cou et les frapper sur chaque doigt. » Aujourd'hui, ce que

ELODIE GREGOIRE POUR « LE POINT »

l'islam exige de ses ouailles, que ce soit dans les pays où il est religion d'Etat ou à travers la mainmise communautariste de ses représentants autoproclamés en Occident, c'est quand même l'application d'un totalitarisme se considérant comme supérieur aux droits humains. Ce qui ne veut pas dire que l'essentiel des musulmans ne sont pas des gens pacifiques, mais ils le sont parce que leur humanité prévaut sur l'application à la lettre de leurs textes sacrés.

Vous refusez aussi la distinction entre islam et islamisme. Pourquoi?

Je fais déjà une distinction entre Islam et islam. L'Islam avec un petit « i », c'est la religion musulmane, les textes coraniques, la sîra, la sunna, l'exégèse... L'Islam avec un grand « I », c'est la civilisation islamique qui recouvre d'autres réalités: le droit coutumier, des cultures poétiques, musicales ou culinaires, une Histoire qui n'est pas forcément islamique mais qui est aussi païenne, juive, chrétienne... L'islamisme est le courant politique qui croit que l'islam doit intervenir dans la cité. L'application stricto sensu de l'islam avec un petit « i », c'est bien l'islamisme. Il n'y a pas de séparation entre la spiritualité et la notion d'oumma, la nation islamique. L'islam est d'ailleurs une orthopraxie: le bon musulman, selon l'islam, est celui qui accomplit scrupuleusement les rituels religieux: les cinq prières, le ramadan, le pèlerinage à La Mecque, où certaines sunnas, comme le sacrifice du mouton, ou la omra (pèlerinage facultatif). La foi doit se voir dans la façon de vivre. Si on applique les textes, cela donne un totalitarisme absolu et liberticide.

Mais est-ce vraiment nécessaire, comme vous le faisiez dans votre dernier livre, de parler de « fascisme islamique », lorsque l'on sait que le fascisme est un phénomène historique du XX^e siècle ?

Mais l'islamisme est un phénomène du XX^e siècle, précisément né dans les années 1930! La quasi-totalité des organisations ou régimes islamistes qui existent aujourd'hui sont sortis de la matrice de la secte des Frères musulmans, cette mouvance créée par Hassan el-Banna, le grand-père de Tariq Ramadan, en Egypte, en 1928. El-Banna n'a jamais caché sa grande admiration pour Hitler. Par ailleurs, la simple observation de ce qu'est l'islamisme en 2019 nous permet de constater qu'il ne s'agit pas là d'une spiritualité individuelle, mais plutôt d'un bloc identitaire qui possède nombre des caractéristiques méthodologiques des fascismes. D'abord, il y a la vénération aveugle, la quasi-déification du leader éternel, le prophète Mahomet, qui quinze siècles après sa mort continue à tuer. On a vu ce qu'il est arrivé aux derniers qui ont essayé d'ironiser sur sa figure – ce sont mes collègues de *Charlie Hebdo*. Comme dans tous les fascismes, l'islamisme possède également des bras armés, des milices qui tuent au nom de cette idéologie.

Comme dans les fascismes, on constate un sexisme répressif envers les femmes et les homosexuels. L'Etat islamique a jeté les homosexuels des bâtiments les plus hauts et, même dans les théocraties islamiques se disant « light » comme le Maroc, l'homosexualité est punie de prison. A-t-on dans l'histoire de l'humanité connu un sexisme plus oppressif que cette idéologie souhaitant quasiment faire disparaître le corps des femmes du paysage public? Comme les fascismes, qui sont expansionnistes, l'islamisme a clairement une logique impérialiste: par le djihad ou par le prosélytisme politique, il faut étendre cette foi partout. Enfin, il y a le sentiment d'appartenance à une communauté persécutée, qui doit se redresser pour accéder à une grandeur fictive perdue. Les fascismes se sont tous fondés sur ce sentiment exacerbé d'un âge d'or. Aujourd'hui, malheureusement, nous avons en France des personnes à gauche qui alimentent ce sentiment victimaire et qui ne comprennent pas qu'elles jouent avec le feu. La seule différence, finalement, avec d'autres fascismes, c'est que l'islamisme a réussi

à se draper d'une respectabilité aux yeux de ceux-là mêmes qu'il veut détruire.

Vos parents sont-ils religieux ?

Mon père se définit comme musulman, mais avec une pratique très minimaliste, faisant uniquement le jeûne du ramadan par tradition, comme beaucoup de Marocains. L'islam de ma famille était donc un islam traditionnel, mais pas traditionaliste. Le voile islamique que l'on voit aujourd'hui en France et que l'on présente comme inhérent à l'identité islamique, nous l'avons vu apparaître dans la société marocaine seulement dans les années 1990.

Comment votre famille regarde-t-elle vos engagements ?

Mon oncle paternel, venu en France à l'âge adulte, a une reconnaissance infinie envers la France de l'avoir accueilli, de lui avoir permis de trouver un travail, de vivre dignement. Lorsqu'il est avec ses amis au bistrot, il est très fier de me voir passer à la télévision. Pour lui, je donne une image plus positive, plus moderne des Arabes ou des musulmans. Mes parents me soutiennent, mais, évidemment, ils ont aussi peur. Si je ne réponds pas à un SMS de ma mère dans le quart d'heure, elle s'imagine le pire. J'ai par ailleurs plusieurs tantes voilées. Mais mes critiques envers le voile n'ont jamais altéré notre lien d'affection. Dans leur sagesse, elles comprennent que s'opposer à l'idéologie n'est en aucun cas une haine de l'individu.

A quel moment êtes-vous devenue athée ?

Je me suis revendiquée athée à l'adolescence, vers l'âge de 15 ans. J'ai cessé de pratiquer le ramadan tout en continuant à faire semblant, car, socialement, on ne pouvait pas afficher en tant que tel. Mais l'athéisme n'est pas quelque chose qui vient du jour au ■■■

« Je veux que ma fille puisse marcher fièrement partout en France, y compris dans ces territoires aujourd'hui perdus pour les femmes. »

■■■ lendemain. C'est toujours un processus qui prend des années lorsqu'on a reçu une éducation religieuse qui confine au lavage de cerveau, surtout quand on est enfant et qu'on est très malléable. Au lycée, me dire athée m'a procuré un certain confort intellectuel intime, car c'était en adéquation avec la liberté à laquelle j'aspirais et l'aversion que je ressentais pour la religion qui, en tant que femme, ne me réservait que mépris et la perspective de n'être que la moitié d'un homme, une mineure à vie. Le point de départ de mon athéisme était ainsi féministe. J'ai alors entamé une quête intellectuelle. J'ai commencé à lire tout ce qui pouvait me tomber entre les mains, en sachant que les livres sur l'athéisme sont censurés au Maroc. En arrivant en France pour mes études, j'ai eu accès à tous les livres, comme ceux de la grande féministe égyptienne Nawal el-Saadawi.

Le 7 janvier 2015, alors que les frères Kouachi abattent vos collègues de « Charlie Hebdo », vous êtes à Casablanca...

Avec Charb, on avait un deal. Si je ne venais pas à la réunion, je lui envoyais un mail avec mon sujet avant 10 heures du matin. Cette semaine-là, je lui ai dit que je voulais écrire sur le tract de Daech réglementant la vente et l'achat de femmes yézidiées. Quand *Charlie* avait commencé à parler de djihad sexuel, on s'était fait attaquer par plein de gens nous qualifiant d'islamophobes, et qui prétendaient que cette histoire d'esclaves sexuelles était une infox. Puis mon téléphone marocain s'est mis à sonner. C'était un ami journaliste, affolé, qui m'a prévenue qu'il y avait une fusillade à *Charlie*. J'ai appelé Charb, Luz, Luce Lapin... Luce me répond et me dit qu'elle était planquée dans le bureau de Cécile Thomas, responsable des éditions Les Echappés, avec un autre collègue. « Il y a au moins dix morts, Charb est mort », m'annonce-t-elle. J'avais du mal à y croire, je pensais qu'elle me faisait une blague, comme souvent à *Charlie*, puis j'ai entendu des hurlements de bête blessée. C'était Patrick Pelloux qui pleurait. Je suis tombée sur les genoux. J'ai rappelé Charb en lui laissant un message : « Allez, mon vieux, ça va le faire. » Je ne voulais pas accepter sa mort. Devant la liste des morts qui s'allongeaient, je me suis même demandé si après un tel cataclysme il fallait rentrer en France. Mais, quand j'ai appris que Simon Fieschi, mon grand pote, était entre la vie et la mort, je me suis dit : « Il faut y aller. » J'ai atterri à Paris le 8 janvier par le premier avion.

A l'aéroport, vous découvrez cette « prison ambulante » qui sera désormais votre vie...

À la porte de l'avion, je suis cueillie par Cyril. J'ai découvert ce qu'était vraiment la protection policière. Je n'avais pas d'appartement à Paris. Je squattais d'habitude chez ma mère, mais de son salon on voyait l'immeuble où habitait l'un des frères Kouachi. Pendant des mois, jusqu'en mai, j'ai été une SDF, passant

des canapés d'amis à des hôtels. J'ai rapidement été mise en protection très élevée, du fait de menaces très ciblées à la suite de mes interventions dans des médias arabophones. J'avais des crises de larmes très fréquentes, mais les flics étaient là. Ils me disaient qu'il me fallait manger, alors que ce n'est pas leur boulot. Le matin, souvent, je ne voulais pas me lever, j'étais dans un état de marasme absolu. Mes flics m'ont littéralement retenue à la vie, car cette protection, si contraignante qu'elle pouvait être, m'obligeait à m'astreindre à un agenda et à faire bonne figure. En plus, ils étaient là pour éventuellement qu'on meure ensemble. Cela crée un lien extraordinaire de confiance. Ils ont suivi les aléas de ma vie privée, ont vu naître ma fille. Mais cette protection m'a aussi extraite de la société. Je n'ai pas pris le métro depuis décembre 2014.

Qu'avez-vous pensé de la réaction des Français après les attentats ?

On espérait vraiment qu'après *Charlie* il y aurait un sursaut, un éveil national. Quand, le 11 janvier, on

a marché boulevard Voltaire entourés de millions de personnes, une foule souffrant avec nous, on s'est dit : « Enfin, ils ont compris notre travail. La mort de nos amis n'aura pas servi à rien ! » Mais très rapidement il y a eu ce débat nauséabond, avec toujours les mêmes « Je condamne les attentats, mais je ne suis pas Charlie ». Après, il y a eu Nice. Un type au volant d'un camion s'est dit qu'il allait tuer des enfants venus admirer les feux d'artifice du 14 Juillet. J'en étais si meurtrie que j'ai voulu révoquer ma protection, car tout le monde était désormais menacé. Peut-être que l'histoire aurait été différente si en 2006 tous les journaux de

France et du monde avaient décidé de publier les caricatures de Mahomet. Ceux qui ont alors maquillé leur couardise en un prétendu respect de la religion ont contribué à isoler et à cibler *Charlie*. Ceux qui se taisent lorsqu'il s'agit de dénoncer une injustice mettent en danger ceux qui parlent.

L'affaire du « hidjab de running » que voulait vendre Decathlon a marqué une nouvelle polémique autour du voile. Votre avis ?

Encore une fois, des gens ont essayé de faire de cette polémique un moyen de réclamer des droits qui existent déjà. À ceux qui se victimisent sans cesse il faut rappeler qu'une femme dans notre pays peut porter le voile comme elle peut porter un chapeau de Napoléon tant qu'on reconnaît son visage. Decathlon a par ailleurs le droit de vendre ce qu'il veut tant que ce n'est pas de la drogue ou des armes. Mais nous avons aussi le droit dans ce pays – enfin, je l'espère – de dire « Attention, le voile n'est pas un vêtement comme un autre », c'est un vêtement sexiste, qui invisibilise une partie de l'humanité, instaure un séparatisme sexuel, un suprémacisme masculin et est imposé par la coercition à des millions de femmes dans le monde qui se

« Parle-t-on d'attentats coptophobes en Egypte ou d'un attentat athéophobe pour « Charlie Hebdo » ? »



battent pour pouvoir l'enlever. Nous avons aussi le droit de dire que nous sommes choqués que Decathlon, une marque de sport française, vende un article, le hidjab, qui a sa place dans un magasin religieux, entre l'eau coranisée et les abayas.

Vous avez signé une pétition avec Yvette Roudy ou Elisabeth Badinter pour un « 8 mars universaliste ». Le féminisme ne l'est-il plus ?

Le féminisme est par essence universaliste. Les droits des femmes françaises ne devraient pas être supérieurs à ceux des femmes afghanes ou congolaises. Je suis contre un féminisme relativiste qui s'adapterait aux coutumes puisqu'il refuserait de questionner les ressorts du patriarcat et du sexisme dans des sociétés qui violent les droits élémentaires des femmes au nom de la différence culturelle. Aujourd'hui, le combat féministe vit une grande régression avec l'essor de ce qui se veut un « féminisme intersectionnel » imprégné de l'idéologie décoloniale et du relativisme culturel, et même d'un « féminisme islamique » qui, pour moi, est un oxymore et un cheval de Troie des islamistes. Vous remarquerez que dans ce supposé féminisme islamique la liberté de disposer de son corps se résume à la liberté de se voiler. Que fait-on du droit à l'IVG ou du droit d'accès à la sexualité ? Ce féminisme-là n'a pour ambition que de nous faire croire que les textes islamiques sont tout à fait favorables aux droits des femmes. Mais que fait-on par exemple du verset 34 de la sourate 4, qui dit : « Les hommes ont autorité sur les femmes » ? Si l'islam permettait l'égalité hommes-

Courage. Zineb El Rhazoui, en mars. « Ceux qui se taisent lorsqu'il s'agit de dénoncer une injustice mettent en danger ceux qui parlent. »

femmes, nous l'aurions su depuis quinze siècles ! Quant au féminisme intersectionnel, qui pense que l'individu est traversé par plusieurs discriminations, c'est une idéologie qui prétend défendre les femmes en les classant en blanches et racisées. Cette camelote idéologique qui hiérarchise de prétendus rapports de domination/discrimination déterre le spectre hideux du racialisme, dont on croyait pourtant être débarrassés en France. Cet ersatz de pensée est une négation ignare de l'héritage universel des Lumières, ces militants se fondent sur une inculture crasse, comme vient encore de le démontrer la censure violente par les militants de cette idéologie racialisée de la pièce « Les suppliantes », d'Eschyle, à la Sorbonne.

L'attentat de Christchurch a fait une cinquantaine de morts dans deux mosquées en Nouvelle-Zélande. N'est-ce pas la preuve d'une montée de l'islamophobie, terme que vous réfutez ?

Christchurch est un attentat antimusulmans commis par l'extrême droite racialisée et suprémaciste, pas un acte islamophobe. Parle-t-on d'attentats coprophobes en Égypte ou d'un attentat athéophobe pour *Charlie Hebdo* ? Ce n'est pas parce qu'il y a eu cet odieux attentat que je vais adouber ce concept d'islamophobie, qui empêche toute critique de l'islam en l'assimilant à du racisme antimusulman. Beaucoup ont condamné cet attentat par humanisme et par solidarité avec les victimes. Mais d'autres, malheureusement, se sont comportés comme des ■■■■

■■■ charognards, ne s'intéressant pas aux victimes, mais seulement aux coupables supposés. Avec des athées de culture musulmane comme Hamed Abdel-Samad, nous nous sommes retrouvés accusés d'être responsables d'un acte commis à 20 000 kilomètres de là. Nos détracteurs se sont dit : « Chic, on a là l'occasion rêvée d'imposer le mot islamophobie. » Ils ont aussi prétendu que la France serait l'épicentre international de l'idéologie d'extrême droite et que des personnalités françaises seraient directement responsables de cet attentat. Alors qu'à la lecture du manifeste du terroriste de Christchurch on se rend compte que la France a même été sa contre-inspiration puisqu'il a été très déçu que la France ait élu, avec Macron, un candidat qu'il qualifie de « philosémite », contre Marine Le Pen, qui de toute façon est trop molle pour lui. Ces gens qui veulent faire passer la France pour l'épicentre de l'islamophobie disent en substance aux djihadistes : « Venez attaquer la France, elle le mérite. » Les mêmes s'émeuvent très peu lorsque les terroristes islamistes s'en prennent au même type de victimes, des musulmans qui prient dans une mosquée, en Irak, en Egypte ou en Afghanistan.

Najat Vallaud-Belkacem a tweeté des couvertures de magazines traitant de l'islam, comme « L'Express », « Marianne » ou « Le Point ». Selon elle, l'indignation de ces journaux après Christchurch serait « hypocrite »...

C'est mettre une cible sur les médias français. Croit-elle sérieusement que l'assassin lisait *Marianne*, *L'Express* ou *Le Point*? On attend un peu plus de sagesse républicaine d'une ancienne ministre. Comme une vulgaire militante indigéniste, elle explique que des magazines français seraient responsables de Christchurch. Mme la ministre a la mémoire bien courte puisque la dernière fois que ce type de procédé a eu lieu en France, c'était contre *Charlie Hebdo*. Pendant des années, on nous avait présentés comme étant un journal d'extrême droite, alors que *Charlie* est bien sûr un journal libertaire, satirique, athée et même franchement à gauche. Elle qui a été ministre, on attend d'elle qu'elle défende la France dans toute sa cohésion; son rôle n'est pas de défendre l'islam contre la France, parce que la France n'a jamais été l'ennemie de l'islam. Bien au contraire, les Français de confession musulmane jouissent grâce à la République de beaucoup plus de droits et de sécurité que dans n'importe quel pays musulman.

Le vice-président du CFCEM, Anouar Kbibeche, comme d'autres, vous compare à Eric Zemmour. Cela vous fait quoi?

C'est un truc facile. Ces personnes assimilent la critique rationnelle de la religion islamique à l'extrême droite, qui serait représentée par Eric Zemmour. Anouar Kbibeche est proche du PJD, soit l'extrême droite marocaine. Je rappelle que les islamistes, où qu'ils soient dans le monde, sont à l'extrême droite de l'échiquier politique. Ils défendent des valeurs identitaires, ils sont conservateurs sur la question des libertés puisque la tradition religieuse doit primer,



Récompensée par le Grand Orient de France

Zineb El Rhazoui sera la prochaine lauréate du prix Marianne Jacques France du Grand Orient de France, décerné le 10 mai. Ce prix saluant la carrière d'une personnalité s'étant distinguée dans la défense des valeurs républicaines a par le passé été attribué à Simone Veil ou Robert Badinter.

ils sont opposés aux droits des homosexuels, à l'avortement et à l'égalité hommes-femmes. M. Kbibeche est bien plus un homme d'extrême droite que quelqu'un comme moi, une libre-penseuse de l'islam qui se bat pour la liberté de conscience, pour la liberté d'expression et l'émancipation des musulmans dans le monde du joug, malheureusement obligatoire, de la religion islamique. Par ailleurs, j'ai aussi expliqué sur un plateau de télévision à Eric Zemmour qu'il se trompait lourdement sur son histoire de prénoms. Le prénom n'a jamais fait de qui que ce soit un Français. Nous avons bien eu un djihadiste nommé Fabien Clain, qui était moins français que moi, qui m'appelle Zineb. Lui a pris les armes contre son pays, tandis que j'essaie de défendre ses valeurs et son modèle universaliste. M. Zemmour se trompe de combat. Ce n'est pas non plus la généalogie qui fait les Français. Le fait d'être arménien n'a pas empêché Missak Manouchian de devenir l'un des plus grands héros de la Résistance.

Les extrêmes s'alimentent-ils les uns les autres avec cette obsession à voir dans les populations d'origine arabe une masse de musulmans homogènes?

L'extrême droite identitaire ou l'extrême droite islamique ne défendent pas les mêmes projets de société, mais elles ont les mêmes outils dialectiques. Les deux pensent que la société française est composée de communautés qui ne devraient pas avoir les mêmes droits. L'extrême droite identitaire estime que la France blanche, catholique et romaine prime par le droit du sang, tandis que l'extrême droite islamique pense que cette masse indéfinissable qu'elle appelle les musulmans prime sur le reste par la volonté d'Allah. Les deux sont hostiles à l'altérité, aux valeurs républicaines, à l'universalisme. Sur certains sujets, comme l'opposition au mariage pour tous, on a pu constater qu'elles se retrouvaient parfaitement.

ELODIE GREGOIRE POUR « LE POINT »

«L'islamisme a déjà perdu», répétez-vous. pourquoi cet optimisme ?

Il y a en France une ignorance sur ce qu'est fondamentalement le monde musulman. On la retrouve d'ailleurs en priorité chez les enfants de troisième ou quatrième génération, qui ont un regain de revendications identitaires. A cette jeunesse les islamistes ont expliqué que leur costume traditionnel était le qamis pakistanais pour les hommes, quand bien même ils seraient originaires des montagnes de Kabylie ou du Souss marocain, et le sac poubelle noir pour les femmes, quand bien même leurs grand-mères s'habillaient en caftan ou en caraco. Ces jeunes ne revendiquent ainsi qu'une croûte identitaire, ils sont souvent incapables de parler correctement cette langue au nom de laquelle ils ont des revendications. Depuis les attentats de *Charlie Hebdo*, je continue d'aller très fréquemment dans les pays arabes et je vois les changements qui traversent les différentes sociétés. Alors qu'une vague d'obscurantisme menace en Europe, il y a une vague d'athéisme qui arrive des pays arabes. J'ai vu cette vague prendre forme avant même l'apparition des réseaux sociaux. Les peuples musulmans sont dans une marche inexorable vers l'émancipation du joug religieux, parce qu'ils ne se font aucune illusion sur la finalité du projet islamiste. Ils ont vu leurs sociétés dégringoler dans les standards de la pensée, ils ont osé questionner ce rejet de l'autre que nous enseignons la voie religieuse, cette haine des juifs et des chrétiens enseignée dès le plus jeune âge, ils ont vu les dégâts causés par l'idée que nous serions la meilleure nation que l'humanité ait connue, que les femmes sont inférieures, la polygamie, licite, ou que les homosexuels ne valent pas mieux que des déchets. J'observe avec beaucoup de bienveillance et beaucoup d'optimisme le renouveau démocratique spectaculaire qui est en train de se dérouler en Algérie. Le peuple algérien a beaucoup à nous enseigner sur le totalitarisme religieux qui germe là où la démocratie se pourrit et les institutions se délitent. Quelle que soit l'issue de cette mobilisation exemplaire des Algériens, et même si elle mène le pays vers une phase de turbulences, la démocratie finira par l'emporter.

Vous avez une fille de 3 ans. Au moment de devenir mère, ne vous êtes-vous jamais demandé s'il ne valait pas mieux tout arrêter ?

Quel monde laisserait-on à nos enfants si chacun ne pensait qu'à ses propres intérêts ? Ma fille est française, son avenir est intrinsèquement lié à la France. Je veux qu'elle puisse marcher fièrement et librement partout dans ce pays, y compris dans ces territoires aujourd'hui perdus pour les femmes. Je veux qu'elle puisse fraterniser avec l'ensemble de ses compatriotes, quelles que soient leurs origines. Je veux

« Alors qu'une vague d'obscurantisme menace en Europe, il y a une vague d'athéisme qui arrive des pays arabes. »

que ma fille soit respectée en tant que femme. Je ne veux pas qu'elle vive sous la menace terroriste.

Vous avez été récemment reçue par Emmanuel Macron, qui veut réformer l'organisation et le financement de l'islam. Que lui avez-vous dit ?

Je lui ai dit qu'il ne fallait absolument pas toucher à la loi de 1905. Ayons le courage politique de l'appliquer plutôt que de la réformer ! Emmanuel Macron semble avoir depuis fait marche arrière sur cette question, mais il reste la volonté du gouvernement d'organiser le financement de l'islam, car il ne s'agit que de cela en réalité. Cette réforme est téléguidée par trois boutiques de l'islam politique : le CFCM, malheureux legs de Nicolas Sarkozy, l'Association musulmane pour l'islam de France (Amif), de Hakim El Karoui. Et enfin, dans une mouture plus indigéniste, L.E.S Musulmans, de Marwan Muhammad, ancien porte-parole de l'inénarrable CCIF. Je m'oppose déjà à ce concept d'islam de France, une hérésie ! Il n'y a aucune raison qu'il y ait un islam de France, pas plus qu'un christianisme de France ou un judaïsme de France.

Au-delà de l'utilité, loin d'être publique, de ces « représentations » autoproclamées, c'est aussi la qualité des personnes qui les composent qui devrait inquiéter l'Etat. Les trois projets, notamment celui de Hakim El Karoui, qui semblait jusque-là avoir les faveurs du président de la République, sont marqués par l'omniprésence de membres de l'UOIF, branche française des Frères musulmans. Tareq Oubrou, par exemple, imam de Bordeaux et figure phare de l'Amif, ne parviendra pas à nous faire oublier qu'il a servi l'UOIF pendant près de trente ans, même s'il en a démissionné, sur le plan formel, et sans jamais

condamner les Frères, en mai 2018 seulement.

Il faut sérieusement se questionner sur cette lubie de l'Etat français à vouloir organiser l'islam. L'islam est un culte libre d'exercice en France en vertu de la loi de 1905, l'Etat n'a donc pas à s'en mêler. L'Etat n'a le droit d'intervenir dans l'exercice des cultes que lorsqu'ils contreviennent à l'ordre public, prérogative hélas trop peu exercée lorsqu'il s'agit des débordements de l'islam. Si des dignitaires musulmans veulent s'organiser pour traiter de questions théologiques liées à leur religion, libre à eux de le faire, mais ils ne devront à aucun moment avoir la prétention de représenter les Français de confession musulmane.

Etes-vous encore de gauche ?

La lutte pour une République universaliste, fraternelle et laïque est historiquement une lutte de gauche. Je suis fidèle au combat des pères fondateurs. Je n'appartiens à aucun parti politique et j'ai horreur des dogmatismes. Comme beaucoup de Français, j'en suis réduite à ne pas voter pour, mais contre. Je vote contre les identitaires de tout bord et contre les ennemis de la laïcité. On les retrouve malheureusement aussi bien à gauche qu'à droite ■